

Prologue



Ma maison a des pattes de poulet. Deux ou trois fois par an, à l'improviste, elle se lève au milieu de la nuit et quitte le lieu que nous habitons. Elle parcourt parfois cent kilomètres, parfois mille, mais l'endroit où elle s'arrête est toujours le même. Un lieu solitaire et lugubre aux lisières de la civilisation.

Elle se tapit dans les forêts sombres et interdites, elle grince sous le vent glacial de la toundra, elle se cache au milieu des ruines qui bordent les villes. En ce moment, elle est perchée sur une crête rocheuse dans des montagnes dénudées. Cela fait deux semaines que nous sommes là, et je n'ai encore vu personne de vivant. Des Morts, j'en ai vu plein, évidemment. Ils viennent rendre visite à Baba, qui les guide pour passer la Porte. Mais les vraies gens, les gens bel et bien vivants, restent tous dans la ville et dans les villages au fond de la vallée.

Peut-être que si nous étions en été certains s'aventureraient jusqu'ici pour pique-niquer et contempler la vue. Ils nous adresseraient un sourire et nous diraient bonjour. Peut-être quelqu'un de mon âge viendrait-il, ou même tout

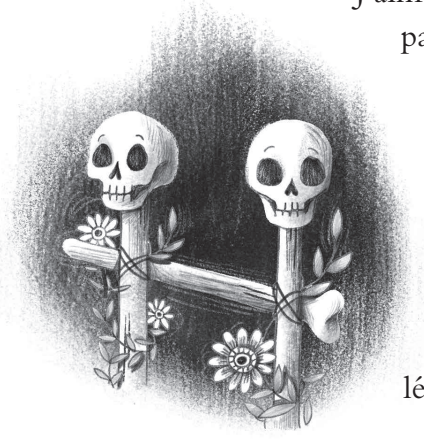
un groupe d'enfants. Ils s'arrêteraient au bord du ruisseau et s'éclabousseraient pour se rafraîchir. Peut-être m'inviteraient-ils à les rejoindre.

– Tu t'en sors, avec la clôture ? me demande Baba par la fenêtre, ce qui me tire de ma rêverie.

– J'ai presque fini.

Je coince un fémur de plus dans le muret de pierres. D'habitude, j'enfonce les os directement dans la terre, mais ici le sol est si rocailleux que j'ai construit un petit mur qui m'arrive à hauteur des genoux. J'y plante les os et je pose les crânes en équilibre par-dessus. La clôture n'arrête pas de tomber pendant la nuit. Je ne sais pas si c'est à cause du vent, d'animaux sauvages ou de Morts maladroits, mais, chaque jour depuis que nous sommes là, il faut que je la reconstruise en partie.

Baba dit que la clôture est importante, car elle empêche les Vivants de s'approcher et elle signale aux Morts qu'ils peuvent entrer, mais ce n'est pas pour cela que je la répare.



J'aime travailler avec les os parce que mes parents aussi les ont manipulés, il y a longtemps, quand ils construisaient des clôtures et guidaient les Morts. J'ai parfois l'impression que ces os froids ont conservé la chaleur de leurs mains et j'imagine ce que cela aurait fait de serrer mes parents dans mes bras pour de bon. J'en ai le cœur léger et lourd à la fois.

La maison grince bruyamment et se penche jusqu'à ce que la fenêtre de devant soit juste au-dessus de moi. Baba passe la tête à l'extérieur et me sourit.

– Le déjeuner est prêt. J'ai préparé un festin : du chtchi* et des bagels au blé noir. Il y en a assez pour Jack également.

Mon estomac se met à gargouiller au moment où me parvient l'odeur de la soupe aux choux et du pain fraîchement cuit.

– Il me reste la charnière du portillon, et j'aurai fini.

Je ramasse un petit os, le fixe avec du fil de fer et cherche Jack du regard.

Il farfouille autour d'un rocher érodé, sous des bruyères desséchées, sans doute dans l'espoir de trouver un cloporte ou un scarabée.

– Jack !

Il redresse la tête. Son œil d'argent brille dans la lumière. Il se dirige vers moi d'un air pataud, mi-sautillant, mi-volant, se pose sur mon épaule et essaie de me fourrer quelque chose dans l'oreille.

– Va-t'en !

Je me couvre rapidement l'oreille de la main. Jack passe son temps à mettre de la nourriture de côté pour plus tard. Je ne sais pas pourquoi il pense que mes oreilles sont une bonne cachette. Il pousse de force quelque chose entre mes doigts, quelque chose de petit, de sec et de fragile. Je regarde

* Les mots suivis d'un astérisque sont repris dans le glossaire en fin d'ouvrage.

dans le creux de ma main : une araignée recroquevillée et à moitié écrasée.

– Merci, Jack.

Je fais tomber la carcasse dans ma poche. Partager sa nourriture, cela part d'une bonne intention, mais j'en ai assez des choses mortes. Je secoue la tête et soupire.

– Viens. Baba a préparé un festin. Pour deux personnes et un choucas.

Je me tourne et regarde la ville qui s'étend en contrebas. Toutes ces maisons blotties les unes contre les autres pour se tenir compagnie dans ce lieu froid et solitaire. Si seulement ma maison était une maison comme les autres, construite dans la vallée, parmi les Vivants. Si seulement ma famille était une famille comme les autres, elle aussi. Mais ma maison a des pattes de poulet, et ma grand-mère est une Yaga*, une Gardienne de la Porte entre ce monde et l'autre monde. Mes vœux sont aussi creux que les crânes de la clôture.

* Yaga ou Baba Yaga est une sorcière traditionnelle des contes slaves, dont la maison est juchée sur une ou deux pattes de poulet.



Guider les Morts



À la tombée de la nuit, j'allume les chandelles fichées dans les crânes. Une lueur orange brille dans leurs orbites vides et attire les Morts. Ils apparaissent alors comme une brume et prennent forme à mesure qu'ils approchent de la maison en titubant sur le sol caillouteux.

Quand j'étais petite, j'essayais de deviner quelle avait été leur vie, quels animaux familiers ils avaient eus, mais j'ai douze ans aujourd'hui et je me suis lassée de ce jeu. Mon regard est attiré par les lumières de la petite ville qui étincellent au fond de la vallée… une infinité de possibilités.

Je sursaute quand Jack surgit de l'obscurité et se pose sur l'appui de la fenêtre à côté de moi. Ses serres claquent contre le bois, il fait gonfler ses plumes. On dirait le bruit du vent dans les arbres, et je pense à la liberté de l'air. Je lui caresse le dos.

– J'aimerais tant pouvoir m'envoler vers la vallée, Jack, et passer une soirée avec les Vivants.

J'imagine tout ce que les Vivants sont peut-être en train